

dette fédérale qui, de \$2,756,431,592 qu'elle était en 1865, est réduite aujourd'hui à \$2,099,439,345, c'est-à-dire à près de 700 millions de moins. Mais il s'est glissé au sein du parti républicain, longtemps à la tête des affaires et gouvernant avec de fortes majorités depuis 1860, ce qui finit toujours par atteindre les meilleurs partis comme les meilleures institutions trop puissantes, la corruption qui rend d'abord les consciences obèses, puis bientôt après vénales. Le parti démocrate en est également infesté ; mais il n'est peut-être pas impossible que l'exercice d'un pouvoir très-contrôlé, avec une majorité fort restreinte, apporte des éléments nouveaux dans l'administration publique ; et l'oblige à la moralité et à la vertu, condition indispensable de durée pour les gouvernements populaires.

Quand un peuple a été longtemps balancé entre deux partis attachés à des traditions rigoureuses qui établissent comme une muraille que cherchent en vain à percer les idées nouvelles, le besoin se fait rapidement sentir d'un autre parti qui réponde aux aspirations du temps et qui élargisse le cercle de la politique. Il semble que les Etats-Unis en soient arrivés là, et, que les dénominations surannées de républicains et de démocrates n'aient plus le même sens qu'autrefois, maintenant que les conditions sociales ont été absolument changées et que les questions de principes qui divisaient les deux camps ont reçu leur solution. Reste toujours, bien entendu, une très-grande différence dans les tendances des individus qui composent chaque parti, et ces tendances se manifestent avec vigueur dès que de grandes questions deviennent en jeu. Les tendances des démocrates sont vers la souveraineté des Etats et celles des républicains vers la centralisation fédérale ; mais au point de vue de la politique active, il ne saurait être question aujourd'hui d'aucune tentative sérieuse de la part des démocrates, et la lutte des partis se trouve à peu près réduite à une question d'administration, comme chez nous entre rouges et bleus.

Quant au nouveau parti, il semble n'avoir en vue que des solutions économiques et financières, telles par exemple que le règlement de la question du papier-monnaie ; mais qui sait où peuvent le conduire ces modestes débuts et s'il ne deviendra pas avant longtemps comme un modérateur entre les prétentions peut-être exagérées des républicains et les espérances dangereuses des démocrates ?

Jetons maintenant un regard sur l'Europe. Il y a quelques jours, tout semblait devoir s'apaiser dans l'Orient ; la Russie avait posé son ultimatum et la Porte l'avait accepté, disaient les dépêches ; l'armistice, préliminaire de la paix, allait être conclu ; la Serbie gardait son indépendance et des réformes devaient être accordées pour satisfaire les populations chrétiennes. Puérités diplomatiques ! Est-ce avec des combinaisons et des artifices qu'on arrête la chute d'un empire qui tombe de lui-même, parce qu'il est essentiellement antipathique aux idées, aux mœurs et à la marche de la civilisation au milieu de laquelle il se trouve comme un élément morbide, comme un ulcère attaché à son

principe ? La Turquie, qui représente le fatalisme et l'inertie qui en est la conséquence, la sauvagerie militaire, le côté brutal de la nature humaine, l'esclavage de la femme, peut-elle subsister plus longtemps encore au sein de l'Europe progressiste, humanitaire et travailleuse ? Non, la puissance ottomane doit reculer, disparaître devant l'Europe moderne, et se réfugier en Asie où elle pourra vivre encore pendant quelques dizaines d'années en attendant que les mêmes causes, se propageant, la fassent disparaître tout-à-fait. Le gouvernement britannique essaiera en vain d'étayer ce colosse vermoulu ; il a contre lui la nation anglaise elle-même, cette nation où l'on a vu longtemps quelques milliers de propriétaires, de manufacturiers et de marchands faire la pluie ou le beau temps à discrétion, et qui, aujourd'hui, abjure l'goïsme et entre dans le grand courant des sentiments humains. "Il a suffi pour cela, dit un contemporain, d'une réforme électorale, d'une extension du droit de suffrage, de l'avènement d'une nouvelle couche," suivant l'expression consacrée.

Cependant, le gouvernement britannique se tient prêt à toutes les éventualités ; il garde une flotte d'observation aux portes de Constantinople et dirige un œil plus que jamais attentif à ses ports militaires de la Méditerranée, tels que Malte et Gibraltar qui, à eux deux, absorbent presque autant de soldats de l'armée anglaise que toutes les autres colonies britanniques ensemble, l'Inde exceptée. Gibraltar et Malte réunis, n'ont en effet pas moins de dix à onze mille hommes de garnison, outre une batterie d'artillerie de mille hommes pour chacune de ces forteresses, tandis que le reste des colonies anglaises renferme à peine 13,000 hommes de l'armée régulière. Mais le sentiment public fait contre-poids aux traditions de la diplomatie, et le monde étonné voit une démocratie inconnue surgir au sein de cette nation oligarchique, renverser les vieilles bases et faire une politique d'humanité et de justice, à la place de la vieille politique d'intérêts et d'équilibre si pleine de déceptions et de fictions.

Quant à la France, elle paraît déterminée à n'intervenir dans les affaires européennes sous aucun prétexte que ce soit ; elle n'est pas pressée de faire des alliances, elle s'en défie même, et surtout de l'alliance avec l'Angleterre. L'abandon et le malheur l'ont rendue soupçonneuse ; la presse de Paris recherche ce qu'a produit l'alliance anglaise depuis 1815, et elle en conclut que cette alliance a toujours été nuisible ; aucun des gouvernements, qui se sont succédé en France depuis cette époque, n'en a retiré d'avantages ; au contraire. Ainsi, la Grande-Bretagne s'est toujours opposée aux projets extérieurs de la Restauration, elle ne voulait pas que la France se relevât et reconquit en Europe le rang qu'elle y occupait avant la chute de Napoléon ; elle fit tout en son pouvoir pour empêcher l'expédition d'Alger qui devait donner à la France une magnifique colonie à quarante heures de ses rivages, et non seulement cela, mais lui apporter encore le littoral de la Méditerranée et l'Egypte elle-même, en même temps que